

CAHIERS DE KARNAK



13

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

Cairo
2010

Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak

CSA/USR 3172 du Cnrs

CAHIERS DE
KARNAK 13

2010



Presses du Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte

SOMMAIRE

Préfaces

Dr. Zahi Hawass	V
Jean Félix-Paganon	VII
Dominique Valbelle, Ali Radwan	IX
Avant-propos de Gihane Zaki	XI
Mansour Boraik, Christophe Thiers	XIII-XVI
Travaux en cours et projets du CFEETK	
Laure Bazin, Khaled el-Enany	1-23
La stèle d'un « chancelier du roi et prophète d'Amon » de la fin du Moyen Empire à Karnak (Caire JE 37507)	
Sébastien Biston-Moulin	25-43
À propos de la table d'offrandes de Thoutmosis III Caire JE 88803	
Mansour Boraik	45-64
Sphinx Avenue Excavations. First Report	
Mansour Boraik	65-78
Excavations of the Quay and the Embankment in front of Karnak Temples. Preliminary Report	
Mansour Boraik, Thomas Faucher	79-100
Le trésor des bains de Karnak	
Mansour Boraik, Matthieu Ghilardi, Saad Bakhit, Abdel Hafez, Mohamed Hatem Ali, Salah el-Masekh, Attaieb Garib Mahmoud	101-109
Geomorphological Investigations in the Western part of the Karnak Temple (Quay and Ancient Harbour). First Results	
Jean-François Carlotti, Ernst Czerny, Luc Gabolde (avec la collaboration de Cheïma Abd El-Sattar)	111-193
Sondage autour de la plate-forme en grès de la « Cour du Moyen Empire »	
Guillaume Charloux	195-226
Rapport préliminaire sur la première campagne de fouilles du parvis du temple d'Opet à Karnak	
Jean-Claude Degardin	227-241
Le fonctionnement du toit du temple de Khonsou à Karnak	
Luc Gabolde	243-256
Mise au point sur l'orientation du temple d'Amon-Rê à Karnak en direction du lever du soleil au solstice d'hiver	

Jean-François Jet	257-295
Sondages dans la cour nord du V ^e pylône. Résultats et étude d'un dépôt de fondation de la XVIII ^e dynastie	
François Larché (avec la collaboration de Charles van Siclen)	297-326
The chapel of Amenhotep II embedded between the obelisks of Tuthmosis I	
Emmanuel Laroze, Agnès Oboussier	327-344
Le programme de restauration du temple d'Opet à Karnak. Campagnes conduites entre 2005 et 2008	
Aurélia Masson	345-357
Un nouvel habitant de la rive est du lac Sacré. Le prophète du pieu sacré Pa-sheri-n-aset	
Frédéric Payraudeau	359-371
Nouvelles inscriptions de la Troisième période intermédiaire à Karnak (I)	
Christophe Thiers (avec une note de Pierre Zignani)	373-399
<i>Membra disiecta ptolemaica</i> (I)	
Dominique Valbelle, Emmanuel Laroze	401-428
Un sanctuaire de Thoutmosis III à la déesse Ipy Ouret, édifié à Karnak par le premier prophète d'Amon Menkhéperréséneb	
Gihane Zaki	429-433
Rapport préliminaire sur le domaine de Thot	
Résumés anglais	435-438
Adresses des auteurs	439-440

LA STÈLE D'UN "CHANCELIER DU ROI ET PROPHÈTE D'AMON" DE LA FIN DU MOYEN EMPIRE À KARNAK (CAIRE JE 37507)

Laure Bazin (UMR 5140), Khaled El-Enany (univ. Hélouan) *

LA STÈLE CAIRE JE 37507¹, retrouvée il y a plus d'un siècle debout contre la façade de la chapelle d'Osiris *nb-ḥ / pꜣ wšb jꜣd* à Karnak, constitue l'un des plus anciens et rares exemples de stèle privée du Moyen Empire provenant de ce site. Elle y fut placée « comme récompense de la part du roi au temple d'Amon » par un chancelier du roi et prophète d'Amon dénommé Senebefmes. Cette stèle comporte l'une des premières attestations non seulement de représentation d'un *ḥm-nṯr n(y) Jmn*, « prophète d'Amon », mais aussi de l'emploi de cette formule de don royal sur un tel support. En dépit de ces traits originaux, cette stèle n'a jamais fait l'objet d'une étude détaillée² ; seule une rapide description accompagnée de l'édition du texte hiéroglyphique fut donnée par son inventeur, G. Legrain³, puis par J.J. Clère dans un manuscrit resté inédit⁴.

1. Circonstances de la découverte

La stèle Caire JE 37507 (**fig. 1-2**) fut découverte par les équipes de G. Legrain en 1900, lors de fouilles indirectes menées dans le secteur nord-ouest de l'enceinte du temple d'Amon à Karnak. En effet, à la suite de l'effondrement de la partie centrale nord de la salle hypostyle, survenu le 3 octobre 1899, il fallut réaliser de gigantesques rampes pour évacuer les colonnes et les architraves écroulées. Pour obtenir les volumes de terre indispensables à cette entreprise, G. Legrain prit la décision de faire déblayer les édifices se trouvant dans cette zone du *téménos* : on acheva alors de dégager le temple de Ptah et d'autres éléments émergèrent dont une chapelle osirienne datant de la XXV^e dynastie⁵.

* Nous tenons à remercier Laurent Coulon pour avoir attiré notre attention sur cette stèle et Dr. Wafaa al-Seddiq, directrice du Musée du Caire, qui en a autorisé l'étude.

¹ La stèle est actuellement exposée au rez-de-chaussée du Musée égyptien du Caire (R 22, N 8).

² Elle est répertoriée dans PM II², p. 194.

³ G. LEGRAIN, « Le temple et les chapelles d'Osiris à Karnak III. La chapelle d'Osiris, maître de la vie », *RecTrav* 24, 1902, p. 213.

⁴ *Stèles funéraires et votives du Moyen Empire I, CGC nos 20781-20830*, p. 4-7 (CGC 20782). L'extrait de ce manuscrit inédit de J.J. Clère consacré à la stèle Caire JE 37507 nous a été communiqué par Jaromír Málek et Alison Hobby que nous remercions vivement.

⁵ Pour un résumé de cet épisode de l'histoire du site de Karnak, consulter Cl. TRAUNECKER, J.-Cl. GOLVIN, *Karnak. Résurrection d'un site*, Paris, 1984, p. 161-168 ; M. AZIM, G. RÉVEILLAC, *Karnak dans l'objectif de Georges Legrain. Catalogue raisonné des archives photographiques du premier directeur des travaux de Karnak de 1895 à 1917* 1, Paris, 2004, p. 153 et n. 231 et p. 345. Sur le dégagement de la zone nord-ouest de Karnak, se reporter à L. COULON, C. DEFERNEZ, « La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-Djefaou à Karnak », *BIFAO* 104/1, 2004, p. 139. Enfin, pour la localisation des chapelles osiriennes, *ibid.*, p. 136, fig. 1 et p. 140, fig. 2.

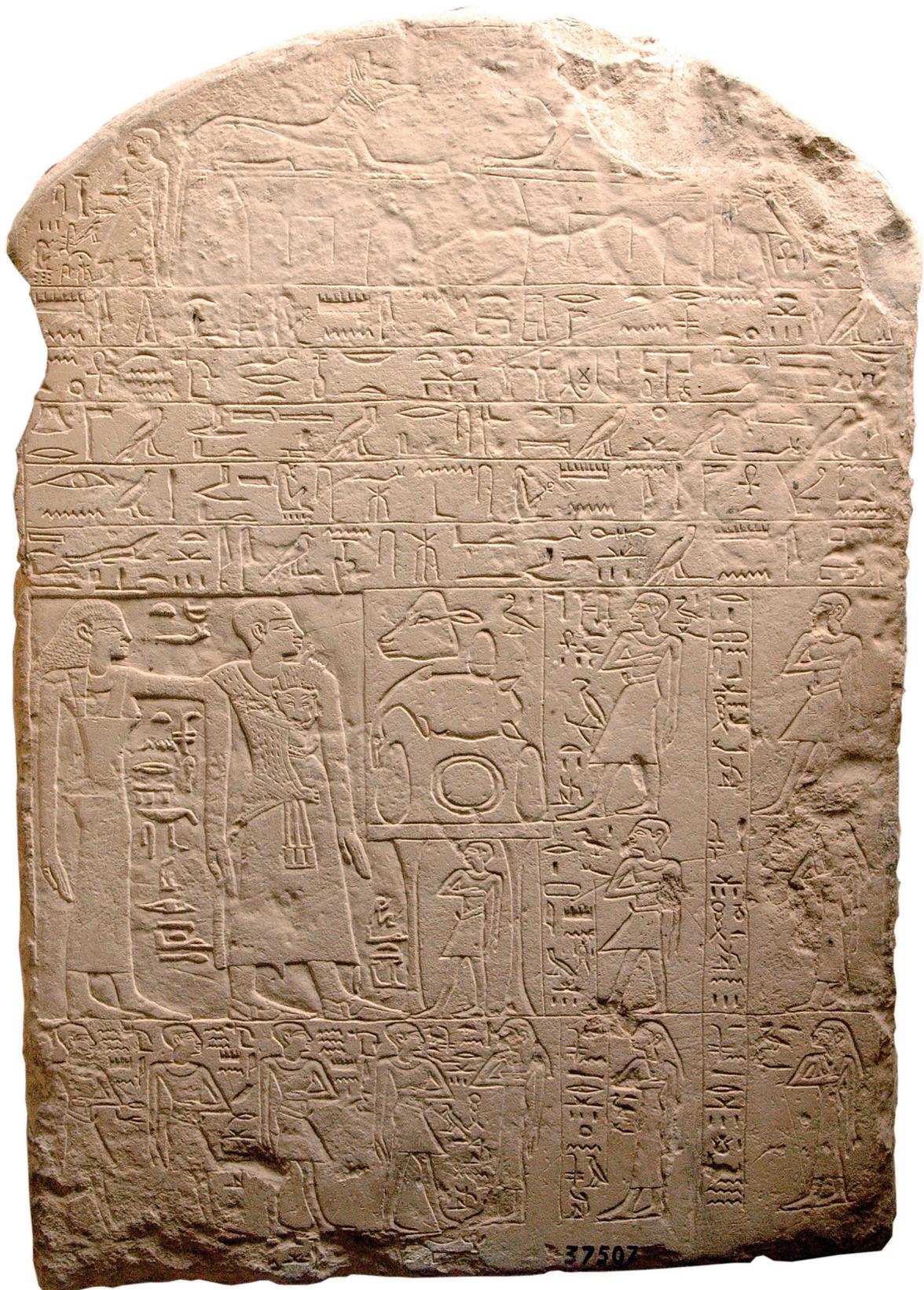


Fig. 1. La stèle Caire JE 37507. © Musée du Caire/A. Amin.

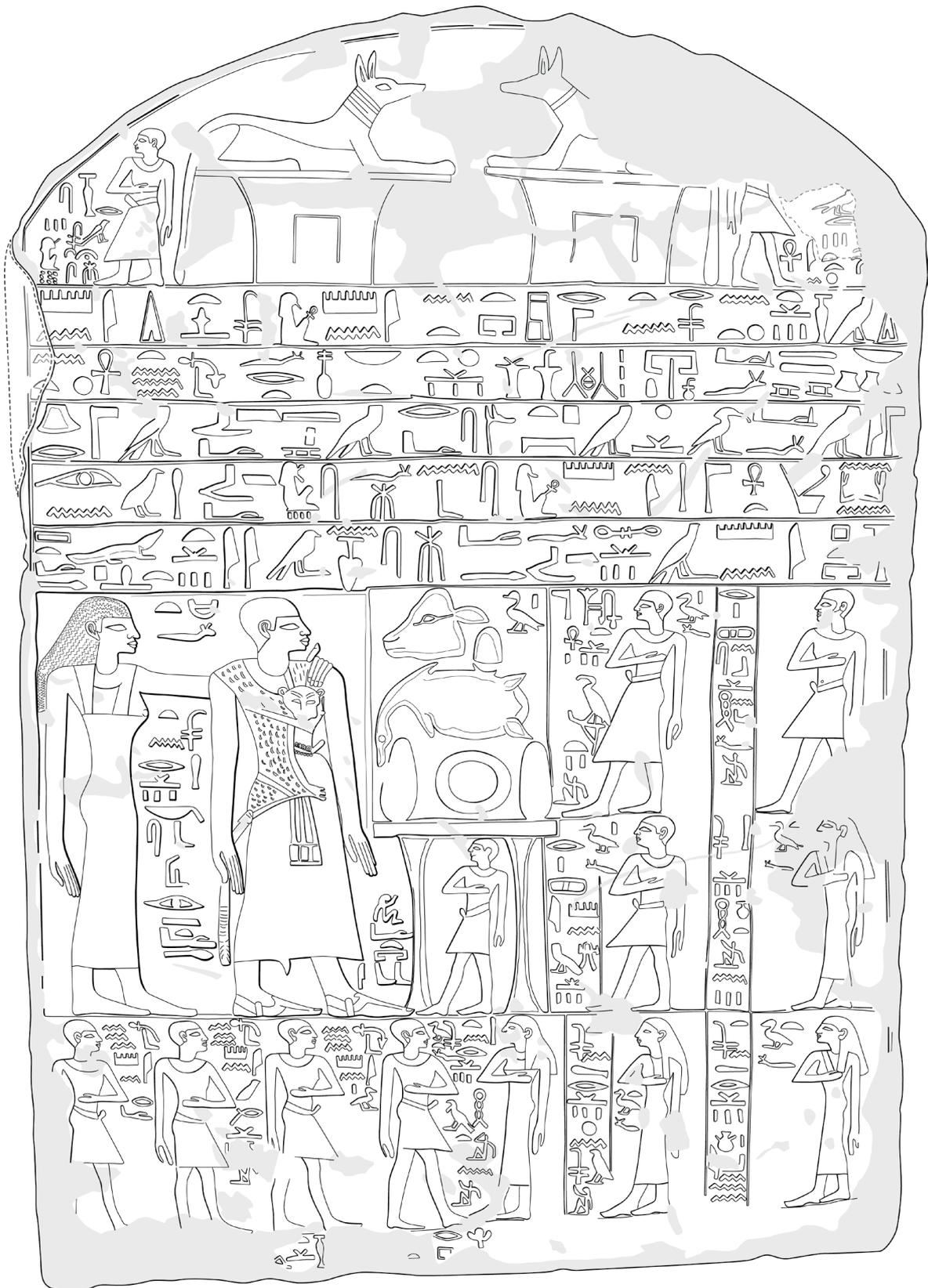


Fig. 2. Fac-similé de la stèle Caire JE 37507. © Cnrs-Cfeetk/P. Calassou.

Le monument le plus important qui apparut lors du dégagement de la chapelle d'Osiris *nb 'nh / pꜥ wšb jꜥd*, « maître de la vie / celui qui sauve le malheureux », datée du règne de Taharqa et du « pontificat » de la divine adoratrice Chépénoupet II ⁶, fut la stèle Caire JE 37507, retrouvée « en place, debout, contre la muraille, à droite de la porte » ⁷ (emplacement indiqué par une flèche sur le plan ⁸ reproduit **fig. 3**).

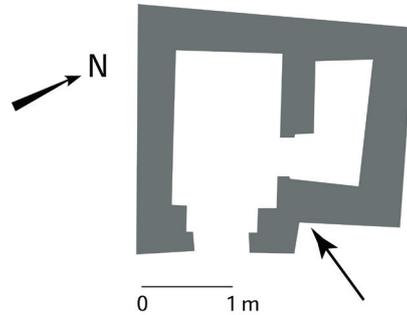


Fig. 3. Localisation de la stèle à l'extérieur de la chapelle d'Osiris *Nb-'nh / pꜥ wšb jꜥd*.
© Ifao-Cfeetk/A. Caparros, L. Coulon, L. Vallières, S. Delcros.

D'après le style de la stèle Caire JE 37507, G. Legrain ⁹ suggéra immédiatement une datation Moyen Empire. Malheureusement, aucune inscription contemporaine de la construction de la chapelle ne renseigne sur l'emplacement originel de cette stèle, ni sur les raisons qui ont conduit à son repositionnement à cet endroit. On précisera à cette occasion que ce monument tardif « a été restauré et que l'on s'est également servi, pour l'édifier ou le restaurer, de pierres prises aux chapelles environnantes » ¹⁰.

2. Description générale

Cette stèle en calcaire, matériau de prédilection pour les stèles du Moyen Empire, présente une forme rectangulaire cintrée. Elle mesure 70 cm de hauteur, 49 cm de largeur et environ 11 cm d'épaisseur.

Malgré quelques dommages subis au cours des siècles, notamment des cassures et des trous affectant en particulier ses bords et sa base ainsi que la partie droite du cintre, cette stèle se trouve dans un état de conservation relativement satisfaisant. On remarquera toutefois que, dans son état actuel, il manque un petit fragment à l'extrémité droite du cintre (début de la légende) et un autre dans sa partie supérieure gauche (fin des deux premières lignes du texte principal) ; ces deux fragments se voient encore sur une ancienne photo noir et blanc conservée au Cedae ¹¹. La stèle ne conserve malheureusement plus aucune trace de couleur.

⁶ Voir J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne*, *BdE* 36, 1965, p. 23-36 ; *PM II*², p. 194-195.

⁷ G. LEGRAIN, *RecTrav* 24, 1902, p. 213. D'après lui (*ibid.*, p. 214), les quelques autres objets issus du déblaiement de la chapelle, « vases brisés, plaques de terre cuite ovales, étaient sans aucun intérêt ».

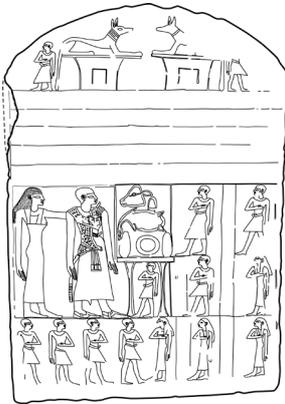
⁸ Ce plan nous a été généreusement fourni par L. Coulon qui en a autorisé la reproduction dans le présent article.

⁹ G. LEGRAIN, *op. cit.*, p. 213.

¹⁰ *Ibid.*, p. 209.

¹¹ S.R. folder 118, nos 2116-2117. Ces deux fragments sont rendus en pointillés sur le fac-similé réalisé par Pauline Calassou. La photo du Cedae montre que le fragment aujourd'hui disparu de la partie supérieure gauche avait déjà fait l'objet d'une restauration.

Outre le cintre (registre A), comportant la représentation de deux canidés couchés sur leur chapelle affrontés et encadrés par deux personnages masculins de plus petite taille, figurés debout et tournés vers l'extérieur, cette stèle est divisée en trois registres (B-D) : un texte composé de cinq lignes puis deux registres renfermant chacun sept personnages.



- A. Partie cintrée.
- B. Texte composé de cinq lignes (↓↔).
- C. 1^{er} registre à personnages.
- D. 2^e registre à personnages.

Le registre B occupe environ le tiers supérieur de la partie rectangulaire de la stèle. Il renferme cinq lignes de texte gravées débutant par la « formule de don royal » et se poursuivant par une formule *d n(y)-sw.t htp* avec offrande invocatoire qui mentionne le nom et les titres du bénéficiaire de la stèle ainsi que ceux de ses parents.

Le registre C, se déployant dans la zone médiane de la stèle, s'avère plus complexe, étant lui-même soumis à une subdivision dans sa partie droite. La seule véritable représentation en relief de cette stèle occupe toute la hauteur de la partie gauche de ce registre : il s'agit de celle du propriétaire du monument, debout, accompagné de son épouse. Face à eux, remplissant l'espace central, on observe la traditionnelle table d'offrandes sous laquelle se tient un personnage dessiné à plus petite échelle. À droite sont présents quatre des enfants du couple, trois garçons et une fille, répartis sur deux colonnes (deux fils dans la première colonne, un fils puis une fille dans la seconde), tous debout, tournés vers la gauche, face à leurs parents.

En dessous, le dernier registre (D), de moindre hauteur, est occupé à gauche par quatre personnages masculins faisant face à trois filles du couple, à droite.

Tous les personnages de la stèle Caire JE 37507 sont représentés debout. Chacune de ces figures est précédée par une colonne de hiéroglyphes renfermant son/ses titre(s) et son nom, sauf dans trois cas : au registre C, la représentation du propriétaire de la stèle n'est assortie d'aucune légende et celle se rapportant à l'homme placé sous la table d'offrandes est gravée face à lui, de l'autre côté du pied gauche de la table ; au registre D, le(s) titre(s) et le nom – à présent en grande partie détruits – du premier homme à droite sont gravés sous ses pieds, dans la marge inférieure de la stèle. D'autre part, les mentions *ss/ss.t=f* associées aux titres et noms des sept enfants du propriétaire de la stèle sont décalées, placées soit à gauche, soit à droite de la colonne hiéroglyphique, en fonction de l'espace disponible.

Tous les personnages adoptent également la même attitude : un bras replié sur la poitrine et l'autre le long du corps, à l'exception du propriétaire de la stèle et de son épouse (registre C). L'homme du couple principal garde ainsi les deux bras le long du corps tandis que son épouse l'enlace du bras gauche, son bras droit restant près du corps.

En ce qui concerne les vêtements, toutes les femmes sont vêtues de longues robes fourreaux à bretelles alors que les hommes portent des pagnes courts (dans la majorité des cas) ou de longues

jupes (le propriétaire de la stèle, registre C, ainsi que deux personnages, l'un situé dans l'angle gauche du cintre, l'autre placé derrière les offrandes [registre C, partie sup.]) ; le propriétaire de la stèle (registre C) est également paré d'une peau de panthère. Enfin, le couple principal ainsi que l'ensemble des figures masculines arborent de larges colliers.

Deux techniques de gravure différentes, creux et relief, ont été employées dans la décoration de la stèle. La première technique (gravure en creux) concerne la majorité des inscriptions et des représentations alors que la seconde (relief dans un champ creusé) n'est utilisée que pour la moitié gauche du registre C (couple principal ainsi que légendes afférentes à l'épouse et au personnage figuré sous la table d'offrandes). Le petit personnage placé à l'extrémité gauche du cintre est quant à lui représenté « en relief dans un champ creusé le silhouettant » pour reprendre les termes de J.J. Clère¹², contrairement à son pendant droit dont la silhouette a été plus simplement gravée en creux à l'instar de tous les autres personnages de cette stèle.

Pour en finir avec cette rapide description de la composition de la stèle, on précisera que la délimitation du cadre entourant ces différents registres est dans l'ensemble assez peu marquée, voire inexistante pour la ligne de base.

3. Scènes et inscriptions

3.1. Cintre

La majeure partie de la lunette est occupée par la représentation symétrique de deux canidés affrontés, couchés sur leur chapelle. L'image de celui de droite est à moitié détruite mais celle de gauche est mieux conservée et permet de distinguer un collier, seul ornement qu'il porte autour du cou. L'absence de légende hiéroglyphique ne permet pas de trancher pour une identification en faveur d'Oupouaout ou d'Anubis, les deux divinités représentées sous cette forme animale dans les cintres des stèles à partir de la XII^e dynastie¹³.

Les deux personnages masculins qui encadrent ces divinités canines sont placés dans les écoinçons. Ordonnés eux aussi symétriquement, ils semblent à première vue similaires, tous deux figurés debout, tournés vers l'extérieur, un bras pendant le long du corps (côté intérieur) et l'autre replié sur la poitrine, les mains ouvertes¹⁴. La seule différence visible entre les deux personnages réside dans leur vêtement : une longue jupe ample pour celui de gauche mais un simple pagne court triangulaire pour l'autre.

Chacun d'eux bénéficie d'une légende hiéroglyphique située à l'extrémité du cintre. La légende afférente au personnage de gauche est curieusement gravée de droite à gauche (même remarque pour

¹² Dans son manuscrit inédit, p. 4.

¹³ Voir M. MALAISE, « Inventaire des stèles égyptiennes du Moyen Empire porteuses de représentations divines », *SAK* 9, 1981, p. 261-272 ; R. HÖLZL, *Die Giebfelddekoration von Stelen des Mittleren Reichs*, *BeitrÄg* 10, 1990, p. 79-123 ; *id.*, « Round-Topped Stelae from the Middle Kingdom to the Late Period. Some Remarks on the Decoration of the Lunette », dans *Sesto Congresso internazionale di Egittologia. Atti I*, Turin, 1992, p. 288-289.

¹⁴ Du fait de l'importante cassure dans la moitié droite du cintre, on ne peut que supposer pour le personnage de droite une attitude symétrique et semblable à celle des autres personnages secondaires de cette stèle. Lui aussi devait avoir les cheveux courts et porter un collier large.

la légende du personnage figuré sous la table d'offrandes, registre C), choix peut-être délibéré pour que cette inscription soit parallèle au texte principal du registre B ¹⁵ :



hs(y) ? wr mḏ.w Šm'w J'h-ms Le loué (?) ^(b), le grand des dix de Haute Égypte ^(c), Iâhmès.

Notes

(a) Au Moyen Empire, le nom propre *J'h-ms* est aussi bien porté par des hommes que par des femmes, *PNI*, p. 12 (19). Dans l'exemple de la stèle Caire JE 37507, il convient de relever la présence d'un petit rond sous le croissant lunaire *j'h* ; pour un parallèle à ce détail paléographique dans le nom d'une dame *J'h-ms*  du début de la XVIII^e dynastie, voir J.J. CLÈRE, « Un fragment de stèle du début du Nouvel Empire (Berlin 22485) », *ZÄS* 68, 1932, p. 43, fig. 1. Sur la stèle Caire JE 37507, la forme empruntée par le déterminatif du verbe *msj* dans ce même nom est également remarquable : elle correspond non pas à l'image d'une femme accouchant mais à celle d'une femme assise, munie de l'uræus frontale, sous laquelle figurent trois colonnes de trois petits points chacune. Sur cette graphie, consulter à nouveau J.J. Clère (*op. cit.*, p. 44-45) qui en fournit plusieurs variantes hiératiques et hiéroglyphiques (les différences affectent la forme du serpent et le nombre de points sous la femme). Pour d'autres exemples, voir G. ROEDER, *Naos, CGC n^{os} 70001-70050*, Leipzig, 1914, pl. 42a, col. 1 (CGC 70040 : la femme, dotée d'une uræus, surmonte deux rangées de trois points chacune) ; I. HEIN, H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches I. Einschliesslich der I. und II. Zwischenzeit, CAA Wien* 4, 1989, p. 4, l. 3 (Vienne ÄS 96 : la femme, sans uræus, surmonte une rangée de quatre petits traits).

(b) Le groupe  doit probablement être lu *hsy*, avec le sens de « (celui qui est) loué » ou « favorisé ». Or, cette épithète n'apparaît jamais seule mais, au contraire, toujours suivie du nom d'une divinité, d'un roi ou parfois d'un supérieur hiérarchique – ou, tout au moins, elle s'y réfère : « (celui qui est) loué / favorisé par », voir D.M. DOXEY, *Egyptian Non-Royal Epithets in the Middle Kingdom, ProblÄg* 12, 1998, p. 137-140. L'auteur (*ibid.*, p. 349) indique trois références pour l'emploi de l'épithète *hsy* seule au Moyen Empire. Cependant, la première attestation proposée, relevée dans une tombe d'Assiout (tombe V, 15), ne peut pas être considérée comme certaine car elle précède une longue cassure ; Fr.LI. GRIFFITH, *The Inscriptions of Siût and Dêr Rîfeh*, 1889, Londres, pl. 15 ; P. MONTET, « Les tombeaux de Siout et de Deir Rifeh (deuxième article) », *Kêmi* 3, 1930-1935, p. 109. Le deuxième exemple, celui du graffito n^o 11 du Ouadi al-Houdi, n'est quant à lui plus valable ; d'après la nouvelle lecture présentée par Cl. Obsomer (*Sésostris I^{er}. Étude chronologique et historique du règne, CEA* 5, 1995, p. 624-625, en particulier p. 625, n. b), la séquence impliquant le terme *hsy* doit désormais être lue *hsy~n jm(y)-r(ɔ)-mš'ɛf*, « dont le responsable de la troupe a fait l'éloge ». La troisième référence fournie par D.M. Doxey, la seule occurrence véritablement isolée de *hsy* pour cette époque, figure dans le graffito des carrières d'Hatnoub (n^o 28, l. 3) d'un dénommé Rénoù : son référent est indubitablement le nomarque du Lièvre Neheri cité au début du texte et dont l'année de « règne » sert à dater l'inscription ; R. ANTHES, *Die Felseninschriften von Hatnub, UGAÄ* 9, 1964, p. 63. Bien qu'aucun parallèle similaire à l'emploi isolé de *hs(y)* sur la stèle Caire JE 37507 ne soit connu, il semble cohérent de sous-entendre à la suite de ce terme le nom du propriétaire de la stèle. En effet, selon D.M. Doxey (*op. cit.*, p. 137) « (...) the individual may be said to be favored by (...) in the case of subsidiary figures, the owner of the monument » et (*ibid.*, p. 140) « (...) non-royal officials could fill the role normally occupied by the king in these epithets, especially in cases where the epithet describes a relatively low-ranking official (...) ».

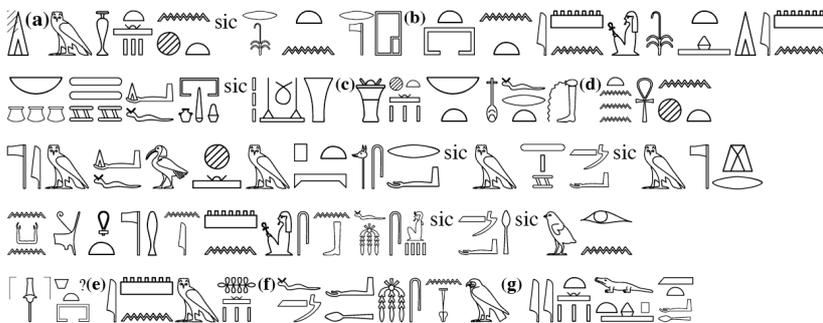
¹⁵ On remarquera également que le manque de place dans cet angle gauche du cintre permet d'expliquer la disposition très irrégulière des signes hiéroglyphiques, notamment la graphie inversée de *wr*.

pour cette même période la stèle abydénienne CGC 20160, dont le cintre est orné du motif principal des yeux-*oudjat* encadrés par deux canidés affrontés, simplement couchés sur le sol, sous lesquels se tiennent deux personnages masculins agenouillés dans la position de l'orant, dans des postures également symétriques ; ces deux figures sont simplement accompagnées de leurs noms : *Iy* et *Ménou-emsehnet*¹⁷.

Enfin, en guise de particularité assez proche de la représentation de deux personnages dans le cintre de la stèle Caire JE 37507, on notera la présence de titres et/ou noms de particuliers (non accompagnés de silhouette humaine) sur plusieurs stèles dont le cintre est orné du motif des yeux-*oudjat*¹⁸. La localisation de ces inscriptions en dehors du champ habituel peut être expliquée soit par un surnombre de noms propres par rapport à la surface de la stèle, soit par la volonté d'honorer quelqu'un en le plaçant à un endroit prestigieux du monument.

3.2. Texte principal

Le texte horizontal de cinq lignes se lit de droite à gauche :



[1] *d(w) m hsw.t n(y.t) hr n(y)-sw.t r hw.t-ntr n(y).t Jmn d n(y)-sw.t htp Jmn*

[2] *nb ns.wt Tz.wy d=f pr.t-hrw t h(n)q.t šs mnh(.t) sntr mrh.t h.t nb.t nfr.t w'b(.t) 'nh(w).t*

[3] *ntr jm d=f zh m p.t wsr m t3 m3'-(hrw) m hr(y.t)-ntr*

[4] *n k3 n(y) htmty-bjty^(h) hm-ntr n(y) Jmn Snb=f-ms m3'-hrw jr(w)~n*

[5] *hrp wsh.t (?) Jmn-m-szw=f m3'-hrw ms(w)~n sm3y.t-Hr (?) Sbk-htp m3'.t-hrw*

[1] *Donnée comme récompense de la part du roi⁽ⁱ⁾ au temple d'Amon^(j). Puisse faire le roi que s'apaise Amon,*

pl. VIII. La stèle Vienne ÄS 175, sans doute également abydénienne, présente quant à elle un « cintre » qui n'est guère différencié des deux autres registres à personnages ; quatre colonnes de hiéroglyphes (deux formules invocatoires) font office de séparation entre le défunt, représenté assis, à gauche, et un personnage debout dans l'attitude de l'orant, à droite ; I. HEIN, H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches I*, CAA Wien 4, p. 132. Enfin, d'après R. Hölzl, on rencontre à nouveau les titulaires de la stèle, accompagnés de leur nom ainsi que de celui de leur mère, sur deux autres stèles abydéniennes faisant partie du matériel de fouilles inédit de l'expédition Pennsylvania-Yale (Penn.-Yale 69211 et 69151).

¹⁷ H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs I*, p. 187 ; IV, pl. XIV.

¹⁸ On mentionnera à titre d'exemples les stèles BM EA 1348 (*HTBM IV*, p. 9, pl. 27) ; CGC 20035 (H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *op. cit.*, p. 43 ; IV, pl. IV) ; CGC 20140 (*ibid.* I, p. 165 ; IV, pl. XIII) ; CGC 20235 (*ibid.* I, p. 255 ; IV, pl. XVIII) ; CGC 20478 (*ibid.* II, p. 75) ; CGC 20560 (*ibid.* II, p. 192) ; Zagreb n° 6, (J. MONNET SALEH, *Les Antiquités égyptiennes de Zagreb. Catalogue raisonné des antiquités égyptiennes conservées au Musée Archéologique de Zagreb en Yougoslavie*, Paris, La Haye, 1970, p. 18-19).

[2] *seigneur des trônes du Double-Pays*^(k), de sorte qu'il accorde une offrande invocatoire^(l) (consistant en) pain, bière, (vases de) calcite, (pièces de) tissu, encens, onguents et toutes sortes de choses bonnes et pures dont vit

[3] *un dieu et qu'il accorde la magie-akh dans le ciel, la force-ouser sur la terre et la justification dans la nécropole*^(m)

[4] *au ka du chancelier du roi*⁽ⁿ⁾, prophète d'Amon^(o), Senebefmes^(p), justifié, qu'a engendré

[5] *le directeur de la grande salle* (?)^(q), Amenemsaouef^(r), justifié, et qu'a mis au monde la compagne d'Horus (?)^(s) Sobekhotep^(t), justifiée.

Notes

(a) Il paraît difficile de restituer un *r* dans la cassure pour deux raisons : faute de place et du fait de l'absence de parallèle reproduisant la graphie  dans la formule *d(w) m hsw.t n(y.t) hr n(y)-sw.t* au Moyen Empire (quand *rdj* est employé dans cette séquence, la forme  est toujours en usage).

(b) Le signe *hw.t* est doté d'un trait horizontal dans sa partie supérieure, variante graphique attestée par exemple sur la stèle thébaine de la XIII^e dynastie BM EA 1348 (l. 2 et 8), voir J. BOURRIAU, *Pharaohs and Mortals. Egyptian Art in the Middle Kingdom, Exhibition organised by the Fitzwilliam Museum Cambridge 19 April to 26 June, Liverpool 18 July to 4 September 1988*, Cambridge, 1988, p. 58.

(c) Le vase est surmonté d'une mèche.

(d) Le filet d'eau coule à l'intérieur d'un petit pot.

(e) Le premier signe vertical est peu visible, alors que le suivant (signe supérieur) adopte la forme d'un carré ressemblant à un *p*, ce que G. Legrain (*RecTrav* 24, 1902, p. 213) lit . Il s'agit peut-être, comme le suggère J.J. Clère dans son manuscrit inédit (p. 5), du titre *hrp-wsh.t* . Cette graphie  est attestée à la XIII^e dynastie à Karnak ; voir L. HABACHI, « New Light on the Vizier Iymeru, Son of the Controller of the Hall, Iymeru », *Suppl. BIFAO* 81, *Bulletin du centenaire*, 1981, p. 29-39, pl. III-IX, qui traduit ce titre « the controller of the hall ».

(f) Le signe *sj* est doté de deux traits verticaux au milieu et non de quatre.

(g) Pour la lecture de ce signe, il semble *a priori* difficile de trancher en faveur d'un *3* mal gravé ou d'un faucon (un parallèle à cette confusion graphique entre les deux oiseaux peut être noté à la l. 11 de la « stèle juridique de Karnak » où un *3* a été gravé par erreur à la place d'un faucon ; voir P. LACAU, *Une stèle juridique de Karnak*, *CASAE* 13, 1949, p. 19, [b]). G. Legrain (*RecTrav* 24, 1902, p. 213) dessine un faucon, alors que J.J. Clère (p. 5 de son manuscrit) le transcrit par un *3*. Le problème réside dans le fait qu'on ne connaît aucun exemple, au Moyen Empire, de graphie du mot *sm3y.t*, « compagne » (*Wb* III, 450, 4-6) comportant un vautour percnoptère au milieu du mot (la graphie  pour l'entrée *sm3wt* [ĀW II, 2202] ne correspond à aucun des exemples indiqués) ni d'attestation du titre *sm3y.t-Hr* présentant un faucon à cette place centrale. De l'identification de ce signe hiéroglyphique dans l'exemple de la stèle Caire JE 37507 découlent deux lectures différentes. Si l'oiseau dessiné est un vautour, il faut simplement lire ce groupe *sm3y.t*, mais s'il s'agit d'un faucon, l'ensemble doit être lu *sm3y.t-Hr*. Or, le terme *sm3y.t* n'étant jamais employé seul – à moins de voir dans cet exemple un hapax –, cette première interprétation ne peut pas être validée. Le titre *sm3y.t-Hr*, « compagne d'Horus » (sur laquelle voir *infra*, n. [s]) apparaît alors comme la lecture la plus probante. L'emplacement fort curieux de ce faucon au milieu du mot *sm3y.t* – il est habituellement placé en tête ou à la fin du titre – soulève une autre difficulté. On peut toutefois considérer que la permutation du faucon avec le signe *sm3* n'a d'autre but que d'éviter de « tasser » ce hiéroglyphe représentant une divinité sous le signe *n* et de lui offrir ainsi la totalité de l'espace du cadrat. Enfin, les deux déterminatifs  dans cette graphie de *sm3y.t* pourraient provenir d'une confusion avec un autre terme *sm3y.t* (par exemple graphies  et  collectif désignant probablement les

« archives » et principalement attesté au Moyen Empire, voir W.A. WARD, « Middle Egyptian *smꜣyt*, 'archive' », *JEA* 67, 1981, p. 171-172 ; *ÄW* II, 2203.

(h) Translittération de H.G. Fischer (*Varia Nova, Egyptian Studies* III, New York, 1996, p. 50) qui propose « more precisely *h̄tmwty-Bjty* "treasurer of the King of Lower Egypt" ».

(i) Cette formule est également traduite : « Ce qui est donné, comme faveur de par le Roi », P. RAMOND, *Les stèles égyptiennes du Musée G. Labit à Toulouse*, *BdE* 62, 1977, p. 21 ; « Accordé par faveur royale », Chr. BARBOTIN, *La voix des hiéroglyphes. Promenade au Département des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre*, Paris, 2005, p. 155 ; « Als Gunsterweis des Königs », A. VERBOVSEK, „Als Gunsterweis des Königs in den Tempel gegeben ...“. *Private Tempelstatuen des Alten und Mittleren Reiches*, *ÄAT* 63, 2004 ; « durch die Gunst des Königs gegeben, gestattet durch die Gunst des Königs », *ÄW* II, 1766-1767.

(j) Pour un parallèle de la XIII^e dynastie reproduisant la formule *d(w) m h̄sw.t n(y.t) hr n(y)-sw.t (...)* *r h̄w.t-n̄tr n(y).t Jmn-R'* *nb ns.wt-Tꜣ.wy nb Jp.t-s.wt*, voir A. VERBOVSEK, *op. cit.*, p. 429-430 ; pour un exemple de la Deuxième Période intermédiaire renfermant *d(w) m h̄sw.t n(y.t) hr n(y)-sw.t r h̄w.t-n̄tr n(y).t Jmn-R'*, voir P. LACAU, *Une stèle juridique de Karnak*, p. 2, qui traduit « Accordé par faveur de par le roi pour (être placé dans) le temple d'Amon-Rê ».

(k) D'après les exemples du Moyen Empire recensés dans *LGG* 3, 672a-673a, l'épithète *nb ns.wt Tꜣ.wy* est beaucoup plus fréquemment associée à « Amon-Rê » qu'au seul « Amon » ; pour un exemple de *Jmn nb ns.wt Tꜣ.wy*, datant du règne de Sésostri I^{er}, voir A.I. SADEK, *The Amethyst Mining Inscriptions of Wadi el-Hudi I. Text*, Warminster, 1980, p. 33, n° 14 (l. 14). Ajouter une autre occurrence figurant sur une statue votive (CGC 42005), datant du même règne, déposée dans le temple d'Amon à Karnak, A. VERBOVSEK, *op. cit.*, p. 391-392. On précisera que, dans les proscynèmes des statues votives du Moyen Empire à Karnak, la divinité est toujours invoquée sous la forme « Amon-Rê » (souvent qualifié de *nb ns.wt-Tꜣ.wy*) et très rarement « Amon » (une seule statue de la XII^e dynastie) ; voir *ibid.*, p. 112-113 (tableaux 11 D a-c).

(l) Pour deux parallèles (statues) datées fin XII^e-XIII^e dynasties conservant la formule « donnée comme récompense de la part du roi », suivie d'un proscynème : *d(w) m h̄sw.t n(y.t) hr n(y)-sw.t d n(y)-sw.t h̄tp Jmn-R'* *nb ns.wt-Tꜣ.wy m Jp.t-s.wt dꜣf pr.t-h̄rw (...)*, voir A. VERBOVSEK, *op. cit.*, p. 422-425.

(m) Pour des exemples de l'expression *ꜣh̄ m p.t wsr m tꜣ mꜣ'-h̄rw m hr(y.t)-n̄tr*, voir *ÄW* II, 27. La séquence *dꜣfꜣsn ꜣh̄ m p.t wsr m tꜣ mꜣ'-h̄rw m hr(y.t)-n̄tr* fait son apparition dans les formules invocatoires au Moyen Empire ; W. BARTA, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel*, *ÄgForsch* 24, 1968, p. 308. Plus précisément, le plus ancien exemple donné par cet auteur (*ibid.*, p. 77) figure sur la stèle CGC 20015 (H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs* I, p. 14-15) qu'il classe parmi les monuments des XIII^e et XIV^e dynasties.

(n) Dans ce titre, il est préférable de traduire *bjty* par « roi » plutôt que par « roi de Basse Égypte », voir St. QUIRKE, *RdE* 37, 1986, p. 123, qui rend ce titre par « sealbearer of the (reigning) king ». Certains auteurs optent cependant pour la traduction « roi de Basse Égypte », comme D. JONES, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom* II, *BAR-IS* 866, 2000, p. 763-764 (2775 : « *h̄tm(ty)-bity*, sealer of the King of Lower Egypt »).

(o) Pour des parallèles aux titres *h̄tmty-bjty h̄m-n̄tr n(y) Jmn*, voir W. GRAJETZKI, *Die höchsten Beamten der ägyptischen Zentralverwaltung zur Zeit des Mittleren Reiches. Prosopographie, Titel und Titelreihen*, *Achet. Schriften zur Ägyptologie*. A2, 2000, p. 110, n. 5.

(p) Unique attestation de ce nom relevée dans *PNI*, p. 314 (8) où il est transcrit , avec un rouleau de papyrus superflu après *snb*. J.J. Clère (« Notes d'onomastique à propos du dictionnaire des noms de personnes de H. Ranke », *RdE* 3, 1938, p. 107) conteste la transcription du déterminatif établie par Ranke ()

en la qualifiant de mauvaise « reproduction typographique d'une forme spéciale du déterminatif  de *msj* » semblable à la variante utilisée dans le nom *J'h-ms* sur cette même stèle (voir *supra* commentaire du cintre). Cependant, l'examen *in situ* de la stèle Caire JE 37507 montre clairement un personnage assis barbu, doté d'une uræus. On peut donc supposer que J.J. Clère ne disposait que de l'article de G. Legrain – auquel il fait référence – au moment de la rédaction de cette note car plus tard, dans son manuscrit inédit, il restitue bien ce même personnage masculin.

(q) Pour d'autres traductions de ce titre : « Director of the Broad Court », St. QUIRKE, *Titles and bureaux of Egypt 1850-1700 BC*, *GHP Egyptology* 1, 2004, p. 30-31 ; « Controller of the Broad Hall », W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles*, p. 134 (1147) ; « chef de la grande salle (du palais) », B. VAN DE WALLE, *La chapelle funéraire de Neferirtenef*, Bruxelles, 1978, p. 18. Pour des exemples du titre *hrp-wsh.t* datant du Moyen Empire, voir *ÄW II*, 1936.

(r) Outre cet exemple, H. Ranke (*PN I*, p. 28 [20]) répertorie le prêtre-*ouâb* d'Amon  figurant au registre inférieur de la stèle Caire JE 37515, voir Kh. EL-ENANY, « Une stèle privée de la fin du Moyen Empire découverte à Karnak. Le Caire, Musée égyptien JE 37515 », *BIFAO* 108, 2008, p. 107. H. Ranke (*PN II*, p. 340) ajoute un autre exemple :  (correspondant au  cité par J. LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques en ordre généalogique et alphabétique. Publié d'après les monuments égyptiens. Supplément*, Leipzig, 1892, p. 647, n° 1640), attesté sur une stèle de la XIII^e dynastie, PM VIII/3, p. 85-86 (803-026-700). On rapprochera également ce nom de la variante  du registre C de la stèle Caire JE 37507. Dans ces deux derniers exemples, *sw* est écrit avec  et non . Enfin, il convient de mentionner ici la variante  *Jmn-m-sw*, attestée sur la stèle thébaine BM EA 1348, *HTBM IV*, p. 9, pl. 27 (l. 8).

(s) Plusieurs traductions ont été proposées pour le titre *smꜣyt Hr* : « conjointe d'Horus », B. VAN DE WALLE, « La princesse Isis, fille et épouse d'Aménophis III », *CdE* 43, 1968, p. 50 ; « The consort of Horus », L. HABACHI, « New Light on Objects of Unknown Provenance (3). A Head of Queen Touy and a Block of Shabaka now Kept in Museums Abroad », *GM* 31, 1979, p. 52, n. 13 ; « Genossin des Horus », *Wb III*, 450, 4-6 et *ÄW II*, 2202 (transcription *smꜣwt Hr*). Le seul autre exemple du Moyen Empire de ce titre  pour une femme qui ne semble pas être non plus une épouse royale a été relevé par H.G. Fischer (*Egyptian Titles of the Middle Kingdom. A Supplement to Wm. Ward's Index, Second edition, revised and augmented*, New York, 1997, p. 26 [1295b], qui traduit « Associate of Horus »), sur une stèle en calcaire qu'il date de la XIII^e dynastie, voir D. RANDALL-MACIVER, *El Amrah and Abydos, 1809-1901*, Londres, 1902, p. 86, pl. 38 (D31).

(t) Pour des exemples de ce nom très courant porté par des hommes et par des femmes au Moyen Empire, *PN I*, p. 305 (6).

3.3. Premier registre à personnages

Ce premier registre à personnages constitue le véritable « cœur » de la stèle. Le traitement particulier apporté à la représentation du couple principal, mis en valeur grâce à la technique du relief dans le creux à l'intérieur d'un cadre, permet en effet de focaliser immédiatement l'attention sur le titulaire du monument et son épouse. On signalera à titre d'exemples trois autres stèles, datées de la XIII^e dynastie, utilisant cette technique : la stèle thébaine BM EA 1348¹⁹ où Sihathor et son épouse Senebseni sont représentés face à face, dans l'angle inférieur gauche de la stèle ; la stèle Copenhague *ÆIN 964*²⁰ (probablement abydonienne), où le propriétaire, Renseneb, est figuré debout suivi de sa

¹⁹ *HTBM IV*, p. 9, pl. 27 ; PM I²/2, p. 807 ; J. BOURRIAU, *Pharaohs and Mortals*, p. 57-59, n° 45.

²⁰ M. JØRGENSEN, *Catalogue Egypt I (3000-1550 B.C.)*. Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague, 1996, p. 190-191 (*ÆIN 964*).

filles à plus petite échelle, dans la partie supérieure droite de la stèle ; la stèle Louvre C 11 ²¹ (d'Abydos), sur laquelle Amenyseneb apparaît debout dans l'angle inférieur gauche.

Personnage féminin du couple principal

Quelques détails stylistiques de la figure féminine du couple principal doivent être relevés, comme la taille excessive de son bras gauche, passé derrière les épaules de son époux, et le traitement original (motif de vaguelettes) appliqué à sa perruque ²².

Les hiéroglyphes qui composent sa légende, en colonne entre les deux époux, sont également traités en relief :



hm.t=f hkr.t-n(y)-sw.t ^(a) *Kbs-rs* ^(b) *mꜣꜥ.t-hrw* Son épouse, l'ornement du roi, Kebesres, justifiée.

Notes

(a) Sur le titre *hkr.t-n(y)-sw.t*, voir en dernier lieu D. STEFANOVIĆ, *The Non-Royal Regular Feminine Titles of the Middle Kingdom and Second Intermediate Period: Dossiers*, *GHP Egyptology* 11, 2009, p. 85-93. Dans la liste qu'elle a dressée des porteuses du titre *hkr.t-n(y)-sw.t* au Moyen Empire, l'auteur mentionne les cinq femmes figurant sur la stèle Caire JE 37507 (*ibid.*, p. 95 [XI/13] et p. 103-106 [XI/71, 78, 83 et 92] ; il convient de rectifier les lectures du nom de la mère « *sbk-rs* », du titre et du nom du père « *htmty-ntr n Jmn Snb.f* » et des noms de deux filles du couple « *nhtj* » et « *hnwt* »).

(b) Seul exemple répertorié dans *PN I*, p. 305 (1), sous l'entrée « *Sbk(?) -rs(.w)* ». Cette lecture (*Kbs* pour *Sbk*) – qui n'est pas totalement exclue – a été corrigée par M. Thirion (« Notes d'onomastique, contribution à une révision du Ranke *PN* [deuxième série] », *RdE* 33, 1981, p. 82), qui note que *Kbs* est « un nom rare, attesté au ME et à la Deuxième Période intermédiaire et dont on a un exemple féminin. On attendrait *kbs-rs.ti* mais le *ti* du pseudo participe féminin peut être supprimé ». Elle ajoute que les noms de forme *NN-rs* sont répandus au Moyen Empire et qu'ils ont perduré jusqu'à la XVIII^e dynastie. Il convient de corriger la lecture « Kebes-usiri  » proposée dans *PM II*², p. 194.

Personnage masculin du couple principal

L'homme du couple principal se démarque fortement du reste des personnages masculins par un costume élaboré. Il est en effet vêtu d'une longue jupe (avec une petite pointe de tissu dépassant en bas) dont la ceinture est ornée de bouclettes et, surtout, se trouve drapé dans une dépouille de panthère assez réaliste : la tête de l'animal est particulièrement bien dessinée, les taches de sa fourrure sont rendues au moyen de petits traits (et non d'étoiles stylisées) et même les poils de sa queue sont figurés par des stries. On remarquera encore les trois chaînettes, au bout desquelles est fixée une sorte de boîte, rattachées au vêtement, ainsi que la paire de sandales que cet homme a chaussées. De tels attributs correspondent sans nul doute à ceux d'un *hm-ntr n(y) Jmn*, « prophète d'Amon » ²³. Par consé-

²¹ W.K. SIMPSON, *The Terrace of the Great God at Abydos: The Offering Chapels of Dynasties 12 and 13*, *PPYE* 5, 1974, pl. 80, ANOC 58.1.

²² Ce traitement particulier (en zig-zag) peut être rapproché de celui des perruques des deux femmes d'une stèle conservée à Florence (inv. n° 7400), datée de la XIII^e dynastie, bien que le style en soit plus fruste, S. BOSTICCO, *Museo Archeologico di Firenze. Le stèle egiziane dall'Antico al Nuovo Regno*, Rome, 1959, p. 57-58 et pl. 59.

²³ Ces éléments composant la « tenue » des prophètes d'Amon se retrouvent par exemple à la XVIII^e dynastie sur la statue de Turin (n° 1377) du frère de la reine Tiyi, Ânân, second prophète d'Amon (et chancelier du roi), E. SCAMUZZI, *L'art égyptien au Musée de Turin*, Turin, 1966, pl. XXXVI (qui précise que la « boîte d'un type particulier » également

quent, il ne peut s'agir que du « portrait » du propriétaire de la stèle mentionné à la l. 4 du texte horizontal, Senebefmes.

Personnage figuré sous la table d'offrandes

Toute la hauteur de la zone médiane du registre C est occupée par le dessin d'une table d'offrandes dont le plateau est chargé de quatre pains, une oie trussée et une tête de bovidé, aliments classiques composant un repas funéraire. Entre les deux pieds évasés de cette table se trouve un personnage masculin figuré à une échelle légèrement réduite par rapport aux autres figures secondaires.

L'orientation des hiéroglyphes en relief placés entre la jambe du personnage principal et le pied gauche de la table d'offrandes a conduit G. Legrain (*RecTrav* 24, 1902, p. 213) à attribuer cette légende à ce dernier et à considérer que l'homme placé sous la table d'offrandes « n'[était] pas nommé ». Or, la position privilégiée occupée par le grand personnage et les attributs que l'on vient de décrire prouvent indubitablement qu'il s'agit du propriétaire de la stèle. Il est donc plus logique d'admettre que cette courte colonne de hiéroglyphes fournit le titre et le nom du personnage figuré sous la table d'offrandes (légende écrite dans un sens opposé au regard de la personne, détail déjà observé pour le personnage de la moitié gauche du cintre).



jry-^c.t Bbj Le gardien de la cour ^(b) *Bébi* ^(c).

Notes

(a) Habituellement, le terme *jry* est écrit à l'aide du signe . Dans son manuscrit inédit (p. 6), J.J. Clère, met ainsi un « sic » à la suite du hiéroglyphe de l'homme assis.

(b) Ce titre est souvent rendu par « Hall-keeper »; W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles*, p. 57 (452); D. JONES, *An Index of Ancient Egyptian Titles* II, p. 313 (1145 : « room / hall-keeper »). Pour des exemples du titre *jry-^c.t* au Moyen Empire, ÄW II, 332-334. Pour les titres composés à partir de *jry-^c.t* (*jry-^c.t n[y] X*), voir St. QUIRKE, *RdE* 37, 1986, p. 112 ; W. GRAJETZKI, *Two Treasurers of the Late Middle Kingdom*, BAR-IS 1007, 2001, p. 55-56.

(c) Le nom *Bbj* est bien connu au Moyen Empire, *PN* I, p. 95 (16) ; il s'agit peut-être d'un hypocoristique des noms composés avec Sobek ; P. VERNUS, *Le surnom au Moyen Empire. Répertoire, procédés d'expression et structures de la double identité du début de la XII^e dynastie à la fin de la XVII^e dynastie*, *Studia Pohl* 13, 1986, p. 111, n. 122. À la fin de la XII^e-début XIII^e dynastie, on notera l'existence d'un *jry-^c.t Bbj* attesté sur deux stèles abydoniennes (CGC 20129 et CGC 20441) même s'il n'est pas certain qu'il s'agisse du même personnage sur les deux documents ; D. FRANKE, *Personendaten aus dem Mittleren Reich (20.-16. Jahrhundert v.Chr.)*, *Dossiers* 1-796, *ÄgAbh* 41, 1984, p. 163, dossier n° 225.

La partie droite du registre C, décomposée en deux colonnes de deux registres, abrite quatre enfants du couple, trois fils et une fille. La seule différence notable entre les trois garçons réside dans la longueur de leurs vêtements : le premier (col. gauche, registre sup.), doté d'un titre plus prestigieux que ses frères – peut-être un fils aîné ? – porte une longue jupe tandis que les deux autres (col. gauche, registre inf. et col. droite, registre sup.) sont revêtus du simple pagne court.

représentée sur la statue d'Âanen, est certainement « une gaine, ou une bourse, destinée à conserver les instruments dont se servaient les astronomes de l'époque »).

Personnage masculin, moitié droite, colonne gauche, registre supérieur



s3(=f) sš hmt^(a)-ntr Dḥwtj^(b) (Son) fils, le scribe du trésor du dieu^(c), Djéhouly.

Notes

(a) Lecture de P. VERNUS, « Observations sur le titre *jmy-r3 hmt* "directeur du trésor" », dans Sch. Allam (éd.), *Grund und Boden in Altägypten (rechtliche und sozio-ökonomische Verhältnisse), Akten des internationalen Symposions Tübingen 18.- 20. Juni 1990, Untersuchungen zum Rechtsleben im Alten Ägypten II*, Tübingen, 1994, p. 251-260, qui traduit *hmt* « ce qui est scellé / trésor ».

(b) Pour des parallèles de ce nom au Moyen Empire, voir *PN I*, p. 407 (13).

(c) St. Quirke (*Titles and Bureaux*, p. 121-122) traduit le titre *sš hmt-ntr* par « secretary of sealed items of the god », et précise qu'il constitue une variante en Abydos et à Thèbes du titre *sš hw.t-ntr* « secretary of the temple ». G. Lefebvre (*Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak jusqu'à la XXI^e dynastie*, Paris, 1929, p. 63, n. 2), proposait quant à lui la traduction « scribe du sceau divin d'Amon ». Pour des exemples de *sš hmt-ntr* au Moyen Empire, voir W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles*, p. 165 (1434 : *sšw.t ntr*) ; A. VERBOVSEK, *Private Tempelstatuen*, p. 395-397 et p. 500-501. Dans ces exemples, le mot *sš* est toujours dessiné au début du titre (aucun ne comporte le signe *ntr* placé en tête comme sur la stèle Caire JE 37507). Pour des exemples de *sš hmt-ntr n(y) Jmn*, W.M.FI. PETRIE, *Koptos*, Londres, 1896, pl. VIII (l. 3 : ); H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs II*, p. 303-305 (CGC 20677d : ).

Personnage masculin, moitié droite, colonne gauche, registre inférieur



s3=f r(3)-Nḥn Jmn-m-s3w Son fils, la bouche de Nékhen^(b), Amenemsaou^(c).

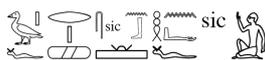
Notes

(a) Dans son manuscrit inédit (p. 6), J.J. Clère place un « sic » après ce nom, probablement à cause de l'absence de l'habituel suffixe *3* à la fin de ce nom (voir *supra* 3.2, n. [r]).

(b) Pour la bibliographie et les différentes lectures et traductions de ce titre (sous la forme *s3b r3-Nḥn*), voir Kh. EL-ENANY, *BIFAO* 108, 2008, p. 102-103, n. e. St. Quirke (*Titles and Bureaux*, p. 89-90) traduit ce titre « mouth of the *nḥn* » et note qu'il est rare sous cette forme simple (non associé à *s3b*) à la fin du Moyen Empire. Pour des exemples du titre *r(3)-Nḥn* « Mund von Hierakonpolis », *ÄW II*, 1453-1454.

(c) Unique exemple du Moyen Empire pour cette forme répertoriée dans *PN I*, p. 28 (19, avec un parallèle tardif mais sans les trois traits du pluriel), traduite « Amon ist (mein ?) Schutz ».

Personnage masculin, moitié droite, colonne droite, registre supérieur



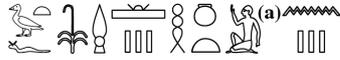
s3=f r(3)-Nḥn Snb-ḥn'3f Son fils, la bouche de Nékhen, Senebhenâef^(a).

Notes

(a) Outre cet exemple, deux autres attestations de ce nom figurent dans *PN I*, p. 313 (18) ; il s'agit de deux frères homonymes qui vécurent durant la XVII^e dynastie, voir L. HABACHI, « The Family of the Vizier Ibi' and His Place among the Viziers of the Thirteenth Dynasty », *SAK* 11, 1984, p. 113-126 ; D. FRANKE, *Personen-*

daten aus dem Mittleren Reich, p. 387 (660)-388 (661) ; K.S.B. RYHOLT, *The Political Situation in Egypt during the Second Intermediate Period c. 1800-1550 B.C.*, CNIP 20, 1997, p. 259-260. Ce nom est également connu au Moyen Empire sous la forme *Snb-hn^cs*, PN I, p. 313 (19).

Personnage féminin, moitié droite, colonne droite, registre inférieur



sw.t:f hkr.t-n(y)-sw.t Hnw.t:n Sa fille, l'ornement du roi, Hénouten^(b).

Notes

(a) J.J. Clère note à nouveau un « sic » à la suite du déterminatif de l'homme assis dans son manuscrit inédit (p. 6).

(b) Aucun parallèle exact à ce nom, connu sous les formes *Hnw.t:s* et *Hnw.t:sn* (PN I, p. 243-244) ne semble répertorié. Il peut cependant être rapproché d'autres variantes, telles  (CGC 20238),  (CGC 20409) et  (PN I, p. 243 [18 : « *Hnwt-nn* ? »] ; J. LIEBLEIN, *Dictionnaire de noms hiéroglyphiques. Supplément*, p. 683 [1752 : ] ; d'après PM VIII/3, p. 90 [803-27-101], ce nom « Henutununi, *Hnwt-nn* » apparaît sur une stèle de la XIII^e dynastie).

3.4. Second registre à personnages

Le dernier registre (D) – dont la hauteur correspond à la moitié du registre C – comporte dans sa partie gauche la représentation de quatre personnages masculins en ligne. Aucun élément n'indique de lien de parenté entre eux et le couple principal. Ils font face à trois filles du couple en tous points identiques à leur sœur du registre C.

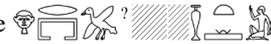
Premier homme à partir du centre

Le texte horizontal, aujourd'hui fortement dégradé, gravé dans la marge inférieure de la stèle, sous les pieds des deux premiers hommes (à partir du centre), se rapporte certainement au premier puisqu'il est le seul du registre inférieur à ne pas posséder de légende placée devant lui. Cette solution a été adoptée par G. Legrain (*RecTrav* 24, 1902, p. 213).



hry-pr [...] hst [...] Le majordome^(b) [...]heset-[...]

Notes

(a) J.J. Clère transcrit ce passage  dans son manuscrit inédit (p. 7).

(b) Le titre *hry-pr* est traduit : « Majordomo ; Domestic », W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles*, p. 116 (977) ; « Domestic servant », St. QUIRKE, *RdE* 37, 1986, p. 114. Il peut être suivi de divers éléments, tels : *hry-pr n(y) 'h*, « domestic servant of the palace », *id.*, *Titles and Bureaux*, p. 46-47 ; *hry-pr n(y) pr-hd*, « domestic servant of the treasury », *ibid.*, p. 58-59 ; *hry-pr n(y) pr-^c*, « domestic servant of the great house », *ibid.*, p. 46 ; W. GRAJETZKI, *Two Treasurers of the Late Middle Kingdom*, p. 48.

Deuxième homme à partir du centre



w^cb Sz-Jmn Le prêtre-ouâb^(b) Sa-amon^(c).

Notes

(a) L'eau coule à l'intérieur d'un petit pot, même graphie que celle du registre B, l. 2.

(b) Les légendes des trois hommes à partir de la gauche commencent par le groupe . S'agit-il de la fonction « prêtre-ouâb d'Amon » suivie du nom de chacun d'eux ou bien faut-il simplement reconnaître l'expression « prêtre-ouâb » suivie à chaque fois d'un nom théophore avec *Jmn* ? L'absence de marque du génitif indirect *n(y)* n'est pas significative, les graphies *w'b Jmn* et *w'b n(y) Jmn* étant utilisées simultanément durant le Moyen Empire. D'autre part, si le terme *Jmn* se rattachait au titre *w'b*, les noms de ces trois personnages seraient trop courts et inhabituels, ce qui incite à penser que l'on se trouve face à trois prêtres-ouâb (*sc.* d'Amon) portant trois noms théophores débutant par *Jmn* (placé en antéposition honorifique). Pour des exemples de prêtre-ouâb d'Amon au Moyen Empire, voir W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative Titles*, p. 79 (641) ; *ÄW* II, 636.

(c) Le nom propre *Sj-Jmn* est bien connu au Moyen Empire, voir *PN I*, p. 280 (22).

Troisième homme à partir du centre



w'b Mh-[jb]-Jmn ? Le prêtre-ouâb Méhibamon (?).

Note

(a) Le signe du cœur n'étant pratiquement plus visible, cette restitution est établie à partir du manuscrit inédit de J.J. Clère (p. 7). H. Ranke (*PN I* p. 28 [6]) donne cet exemple comme étant l'unique attestation du nom au Moyen Empire, transcrit *Jmn-m-mh-jb(.j ?)* et traduit « Amon ist meine Liebling ? ». C'est sa seconde lecture (*PN I* p. 28, n. 1), *mh-jb-Jmn*, traduite « der Liebling Amons' ? » qui sera suivie ici. Cette structure de nom théophore (*mh-jb* + divinité) est connue au Moyen Empire avec d'autres dieux, tels Horus  et Montou , *PN I*, p. 163 (15 et 17).

Quatrième homme à partir du centre



w'b Rd-Jmn ? Le prêtre-ouâb Redamon ? ^(a).

Note

(a) Le dernier signe correspond à un simple bras mais il paraît difficile d'y reconnaître un ' , le nom propre *Jmn-R'* n'existant pas ; il s'agit probablement du verbe *rdj*. Les noms formés selon la structure *rd*-dieu (Sobek, Khnoum et Néhi) sont connus au Moyen Empire, *PN I*, p. 228. H. Ranke (*PN I*, p. 228 [1]) indique une variante du nom *Rd-Pth* écrit avec le bras simple  datant du Moyen Empire qui rappelle la variante de la stèle Caire JE 37507.

Première femme à partir du centre



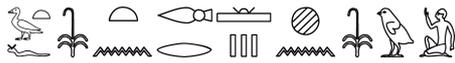
s3.t:f hkr.t-n(y)-sw.t Nh.t-nzj Sa fille, l'ornement du roi, *Neheteni* ^(a).

Note

(a) P. Vernus (dans *LÄ* IV, 1980, col. 333) translittère ce nom *Nhjt-n.j* et le traduit par « Celle-que-j'ai-demandée ». Outre cet exemple, H. Ranke (*PN I*, p. 207 [13]) en répertorie deux autres mentions. La première *Nh.t-nzj*, mère du *s3b r(3)-Nhn* Khonsou – qui aurait vécu vers 1700 av. J.-C., D. FRANKE, *Personendaten*,

p. 287, dossier n° 463 – et épouse du *wr md.w Šm'w* Nebsoumenou, est connue par deux stèles : E. VON BERGMANN, « Inscriftliche Denkmäler der Sammlung ägyptischer Alterthümer des österreichischen Kaiserhauses », *RecTrav* 9, 1887, p. 62, n° 6 () et A. MORET, « Monuments égyptiens du Musée Calvet à Avignon », *RecTrav* 32, 1910, p. 137, pl. I (1 : ). La seconde  est connue par une stèle de la XII^e dynastie, E. BRESCIANI, *Le stele egiziane del Museo civico archeologico di Bologna*, Comune di Bologna – Istituto per la Storia di Bologna, 1985, p. 22-23.

Deuxième femme à partir du centre



s3.t:f hkr.t-n(y)-sw.t Hnsw Sa fille, l'ornement du roi, Khonsou ^(a).

Note

(a) Pour des parallèles à ce nom, voir *PN I*, p. 270 (16). Le titre *hkr.t-n(y)-sw.t* fut porté par plusieurs femmes appelées « Khonsou », voir à titre d'exemples, P. LACAU, *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire I*, *CGC n°s 28001-28086*, 1904, p. 75-76 (CGC 28028) ; O. BERLEV, « A Contemporary of King Sewah-en-Rē », *JEA* 60, 1974, pl. XXVI ; H.M. STEWART, *Egyptian Stelae Reliefs and Paintings from the Petrie Collection II. Archaic Period to Second Intermediate Period*, Warminster, 1979, p. 27 (113 ; UC 14418), pl. 28 (3).

Troisième femme à partir de gauche



s3.t:f hkr.t-n(y)-sw.t Jb-j' Sa fille, l'ornement du roi, Ibiâ ^(a).

Note

(a) Pour d'autres exemples de ce nom propre, voir *PN I*, p. 19 (4).

4. Datation de la stèle

Les auteurs ayant mentionné la stèle Caire JE 37507 l'ont datée du Moyen Empire ²⁴. J.J. Clère, dans son manuscrit inédit (p. 4), indique pour sa part « XII^e-XIII^e dyn. ». Plusieurs indices permettent en effet de dater la stèle de la fin du Moyen Empire, plus précisément de la XIII^e dynastie.

4.1. Forme et décoration de la stèle

Le cintre semi-circulaire de forme assez aplatie et offrant une jonction angulaire avec le reste de la stèle (comme celui de la stèle Caire JE 37507) apparaît aux XII^e et XIII^e dynasties. L'ordre de disposition des différents éléments de la stèle – de haut en bas : cintre, texte, scènes – suggère également une datation Moyen Empire ²⁵. D'après R. Hölzl ²⁶, le motif des canidés, le plus souvent affrontés, est très fréquemment utilisé à partir de la seconde moitié de la XII^e dynastie et à la XIII^e dynastie alors qu'il n'est que très peu attesté auparavant (première moitié de la XII^e dynastie).

²⁴ G. LEGRAIN, *RecTrav* 24, 1902, p. 213 ; *PM II*², p. 194.

²⁵ R. HÖLZL, dans *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia I*, p. 285 et tabl. p. 286 (« Middle Kingdom-Type II »).

²⁶ R. HÖLZL, *Die Giebfelddekoration von Stelen des Mittleren Reichs*, p. 81 ; *id.*, dans *Sesto Congresso Internazionale di Egittologia I*, p. 288-289.

4.2. Texte principal

Plusieurs formules et séquences employées dans le grand texte horizontal (registre B) indiquent une datation de la fin du Moyen Empire :

- la formule *d(w) m ḥsw.t n(y.t) ḥr n(y)-sw.t* (l. 1) n'est connue qu'à partir de la XIII^e dynastie²⁷ ;
- la séquence « fils *jr(w)~n* père » (registre B, l. 4-5) semble, d'après Cl. Obsomer, apparaître à la XIII^e dynastie²⁸ ;
- *n k3 n(y)* (registre B, l. 4) introduisant le nom du défunt à la fin des proscynèmes n'est pas attesté sur les stèles avant la fin de la première décennie du règne de Sésostri I^{er}²⁹, puis devient habituel à la fin de la XII^e dynastie³⁰.

4.3. Onomastique

Plusieurs noms attestés sur la stèle Caire JE 37507 sont typiques de la fin du Moyen Empire :

- le nom *Jb-j'* pour une femme (registre D, à droite), n'est pas connu, sur les monuments datés, avant le règne de Sobekhotep II³¹ ;
- l'emploi de *s3w* – utilisé dans *Jmn-m-s3w=f* (registre B, l. 5) et *Jmn-m-s3w* (registre C) – n'est pas attesté dans les noms propres, sur les monuments datés, avant la XIII^e dynastie³² ;
- l'emploi de l'homme assis comme déterminatif à la fin des noms n'est connu qu'à partir de la seconde moitié de la XII^e dynastie³³ ;
- l'usage du rouleau de papyrus comme déterminatif de *snb* (*Snb-ḥn'f*, registre C), n'est pas attesté, sur les monuments datés, avant le règne d'Amenemhat III et devient fréquent durant la XIII^e dynastie³⁴.

4.4. Titres des personnages

À l'instar de certains noms propres, plusieurs titres de personnages figurant sur la stèle Caire JE 37507 sont caractéristiques de la fin du Moyen Empire :

- le titre *wr mḏ.w Šm'w* (cintre de la stèle) est connu au début du Moyen Empire uniquement à partir des inscriptions des expéditions hors de la vallée du Nil et ne semble apparaître en Égypte même qu'à la fin du Moyen Empire³⁵. En effet, les attestations se font plus nombreuses à la fin

²⁷ L. DELVAUX, « *Donné en récompense de la part du roi* » (*djw m ḥswt nt ḥr nsw*). *Statuaire privée et pouvoir en Égypte ancienne*, Thèse de doctorat, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2008 (à paraître), p. 162-166. L'exemple le plus ancien semble être celui de la statue BM EA 75196 (règne d'Amenemhat V, début XIII^e dynastie).

²⁸ Cl. OBSOMER, « *Di.f prt-ḥrw* et la filiation *ms(t).nir(t).n* comme critères de datation dans les textes du Moyen Empire », dans Chr. Cannuyer, J.-M. Kruchten (éd.), *Individu, société et spiritualité dans l'Égypte pharaonique et copte, Mélanges égyptologiques offerts au Professeur Aristide Théodoridès*, Ath, Bruxelles, Mons, 1993, p. 163-200.

²⁹ D. FRANKE, « The Middle Kingdom Offering Formulas – A Challenge », *JEA* 89, 2003, p. 54.

³⁰ C.J.C. BENNETT, « Growth of the *ḥtp-di-nsw* Formula in the Middle Kingdom », *JEA* 27, 1941, p. 79 (6) ; K. PFLÜGER, « The Private Funerary Stelæ of the Middle Kingdom and Their Importance for the Study of Ancient Egyptian History », *JAOS* 67, 1947, p. 133.

³¹ Gl. ROSATI CASTELLUCCI, « L'onomastica del Medio Regno come mezzo di datazione », *Aegyptus* 60, 1980, p. 16 (16).

³² *Ibid.*, p. 67 et n. 123.

³³ *Ibid.*, p. 67.

³⁴ *Ibid.*, p. 67 et p. 68, n. 125.

³⁵ St. QUIRKE, *Titles and Bureaux*, p. 87.

de la XII^e dynastie et le titre devient très fréquent durant la XIII^e dynastie et la Deuxième Période intermédiaire ³⁶.

- L'emploi du signe de la couronne rouge pour écrire *bjty* dans le titre *htmty-bjty* (registre B, l. 4) est connu dès la fin de la XII^e dynastie / début XIII^e, puis remplace, à partir de la seconde moitié de la XIII^e dynastie, le hiéroglyphe de l'abeille qui ne réapparaît qu'à la XVIII^e dynastie ³⁷.
- Le titre *hrp-wsh.t* (registre B, l. 5 ?) n'est attesté qu'une seule fois au début du Moyen Empire mais devient plus régulièrement utilisé à la fin de cette période ³⁸.
- Le titre *jry-^c.t* (registre C), mentionné seul ou comme élément dans des titres plus complexes (*jry-^c.t n[y] X*) apparaît sous le règne d'Amenemhat II ³⁹.
- Le titre *hkr.t-n(y)-sw.t* (registres C-D), connu depuis l'Ancien Empire, est peu fréquent au début de la XII^e dynastie ; ce n'est qu'à partir de la fin du Moyen Empire qu'il devient courant ⁴⁰.

4.5. Comparaison avec les stèles BM EA 1348 et Caire JE 37515

Enfin, il convient d'attirer l'attention sur certains éléments de la stèle BM EA 1348 ⁴¹, datée du milieu de la XIII^e dynastie (règne de Iâib), fort semblables à ceux de la stèle Caire JE 37507 :

- invocation dans le proscynème d'Amon de Karnak (*Jmn-R^c nb ns.wt-T₃.wy* sur la stèle BM EA 1348, l. 1) ;
- emploi de noms propres proches (*Jmn-m-s₃w^f*, l. 8 de la stèle BM EA 1348, à rapprocher de *Jmn-m-s₃w^f* et *Jmn-m-s₃w* de la stèle Caire JE 37507) ;
- attestation de titres communs (tels « chancelier du roi », « prophète d'Amon » et « prêtre-ouâb ») ⁴² ;
- gravure des personnages principaux en relief dans un champ creusé délimité par un cadre ;
- origine thébaine des deux stèles.

La stèle Caire JE 37507 présente également quelques ressemblances avec la stèle Caire JE 37515 qui date probablement de la même dynastie ⁴³ :

- découverte à Karnak (or, les stèles privées de cette période trouvées dans ce temple sont rares) ;
- invocation dans le proscynème d'un dieu thébain (*Hnsw hry-jb W₃s.t* sur la stèle Caire JE 37515) ;
- attestation du nom propre *Jmn-m-s₃w^f* sur les deux stèles ;
- usage de titres communs : *r(3)-Nhn* ⁴⁴, *hkr.t-n(y)-sw.t* et *w^cb* (d'Amon) ;
- recours à des techniques proches pour la gravure des personnages principaux (haut relief dans un champ creusé).

³⁶ P. VERNUS, « Une formule des shaouabtis sur un pseudo-naos de la XIII^e dynastie », *RdE* 26, 1974, p. 107 et 109, n. b.

³⁷ W. GRAJETZKI, « Der Schatzmeister Amenhotep und eine weitere Datierungshilfe für Denkmäler des Mittleren Reiches », *BSEG* 19, 1995, p. 5-11.

³⁸ St. QUIRKE, *op. cit.*, p. 30-31.

³⁹ W. GRAJETZKI, *Two Treasurers of the Late Middle Kingdom*, p. 55.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 48-51.

⁴¹ Voir *supra*, n. 19.

⁴² Le titre *s₃b r(3)-Nhn* est répété plusieurs fois sur la stèle BM EA 1348 alors que le titre *r(3)-Nhn* figure à deux reprises sur la stèle Caire JE 37507 (registre C).

⁴³ Voir Kh. EL-ENANY, *BIFAO* 108, 2008, p. 95-113.

⁴⁴ Sur la stèle Caire JE 37515, il s'agit de *s₃b r(3)-Nhn*.

Malgré l'absence de noms royaux sur la stèle Caire JE 37507 et l'impossibilité d'établir pour ses personnages des liens généalogiques avec des Égyptiens connus par d'autres monuments datés, les critères de datation stylistiques, textuels, onomastiques et prosopographiques ainsi que les nombreux parallèles établis avec les stèles BM EA 1348 et Caire JE 37507 constituent un faisceau de preuves qui rendent fort probable l'appartenance de cette stèle thébaine à la XIII^e dynastie.

5. Commentaire général

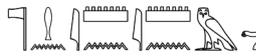
Au terme de cette analyse de la stèle Caire JE 37507, il convient de relever tout d'abord le souci de hiérarchisation, pour ne pas dire de « catégorisation », qui a présidé à l'organisation de l'espace dans le rapport entre les membres de la famille de Senebefmes et les autres personnages figurés (sans lien visible de parenté entre eux). Face au titulaire de la stèle et sa femme (registre C) se tiennent en effet leurs enfants (trois hommes et une femme), dotés des charges et titres les plus importants, sous lesquels apparaissent, au registre inférieur de la stèle (registre D, moitié droite), trois autres filles du couple portant comme leur sœur le titre *hkr.t-n(y)-sw.t*. Les probables « collègues de travail » de Senebefmes placés sous ses ordres occupent des positions moins avantageuses : bien que situé face au couple, l'un des quatre personnages liés au palais royal (*jry-^c.t Bbj*), dessiné à plus petite échelle que les autres, semble avoir été relégué sous la table d'offrandes (registre C) tandis que le second (*hry-pr...*) se trouve en tête d'une rangée compacte de trois prêtres-*ouâb* (registre D), peut-être des membres de la phylè dirigée par le prophète d'Amon Senebefmes. Les deux « grands des dix de Haute Égypte », placés aux extrémités du cintre de la stèle, ont peut-être été écartés intentionnellement du champ habituel des représentations. Le titre *wr md.w Šm'w* n'est certes pas assez prestigieux pour justifier à lui seul la mise en valeur de ces deux personnages à cette « place d'honneur »⁴⁵. Néanmoins, on peut avancer l'idée que ces deux hommes ont été volontairement favorisés par le chancelier du roi et prophète d'Amon Senebefmes, soit pour des raisons professionnelles (par exemple, avoir accompli avec zèle des missions qu'il leur avait confiées)⁴⁶, soit pour des motivations familiales (lien de parenté non signalé sur ce document).

D'autre part, même si l'emplacement originel de la stèle Caire JE 37507, découverte contre la chapelle d'Osiris *nb-^cnh / pꜣ wšb jꜣd* de la XXV^e dynastie, n'est pas connu, celui-ci se trouvait certainement à l'intérieur de l'enceinte de Karnak ; la première ligne du texte horizontal (registre B) nous apprend en effet que la stèle a été déposée par récompense royale « pour le temple d'Amon ». Cette origine est confirmée par d'autres éléments, tels l'invocation à Amon de Karnak dans le proscynème (registre B, l. 1-2), l'emploi de plusieurs noms théophores construits sur celui d'Amon et, surtout, le dépôt de la stèle par un prophète d'Amon. La trouvaille de cette stèle à Karnak mérite d'être soulignée, eu égard à la rareté des stèles votives privées du Moyen Empire découvertes dans ce sanctuaire⁴⁷ qui abritait par ailleurs un grand nombre de statues privées⁴⁸.

⁴⁵ Sur la stèle BM EA 1348, le propriétaire du monument aurait ainsi souhaité honorer le « chancelier du roi Ibiâ », son supérieur hiérarchique, en plaçant son nom symétriquement aux nom et épithètes du pharaon régnant ; voir L. HABACHI, *SAK* 11, 1984, p. 120-121 (en particulier n. 25) ; J. BOURRIAU, *Pharaohs and Mortals*, p. 59.

⁴⁶ Selon R.J. Leprohon (« The Personnel of the Middle Kingdom Funerary Stelae », *JARCE* 15, 1978, p. 35), les personnages mentionnés dans les angles du cintre de la stèle CGC 20140 (titres et noms de part et d'autre du motif des yeux-*oudjat*) seraient des « working colleagues » du propriétaire de la stèle, Iykhernéfret ; voir H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs* I, p. 165 ; IV, pl. XIII.

⁴⁷ Deux parallèles recensés : la stèle Caire JE 37515 (Kh. EL-ENANY, *BIFAO* 108, 2008, p. 95-113) et celle conservée au musée archéologique de Florence n° inv. 2505 (S. BOSTICCO, *Museo Archeologico di Firenze*, p. 47-48, pl. 44).

Le statut social élevé du propriétaire de la stèle Caire JE 37507 a dû lui permettre de bénéficier de la faveur royale pour ériger une stèle à l'intérieur du téménos de Karnak. Non seulement Senebefmes occupait une place privilégiée à Karnak du fait de sa fonction sacerdotale (« prophète d'Amon »)⁴⁹, mais il était avant tout *htmty-bjty*, titre porté au Moyen Empire par « the highest officials of the state »⁵⁰. Le cas de Senebefmes n'est pas isolé, plusieurs autres « chanceliers du roi » ayant en effet déposé des statues dans le temple d'Amon à Karnak durant le Moyen Empire⁵¹. Du reste, dans son analyse sur les classes sociales des bénéficiaires de la formule « récompense de la part du roi », L. Delvaux⁵² souligne que les porteurs du titre *htmty-bjty* constituaient la classe la plus privilégiée⁵³. Pour en revenir au titre *hm-nṯr n(y) Jmn*, bien attesté au Moyen Empire⁵⁴, il est à noter que la stèle Caire JE 37507 fournit l'un des plus anciens exemples connus de prophète d'Amon représenté sur une stèle privée. Seuls deux parallèles à cette représentation peu fréquente de prophète d'Amon au Moyen Empire peuvent être cités : le premier,  *htmty-bjty hm-nṯr n(y) Jmn Snb=f-n=ḳ* (même titre que le propriétaire de la stèle Caire JE 37507), est connu par la stèle abydonienne de Samontou (CGC 20102)⁵⁵ ; le second,  *hm-nṯr n(y) Jmn Jmn-m-ḥ.t*, est figuré sur sa stèle conservée au Kunsthistorisches Museum à Vienne (ÄS 152)⁵⁶.

On reviendra pour finir sur la nature de la stèle Caire JE 37507. Il s'agit certes d'un monument votif privé déposé par un haut personnage dans le temple d'Amon à Karnak mais, précision d'importance, « donné comme récompense de la part du roi ». Pour reprendre la définition de cette formule émise par P. Lacau à propos de la « stèle juridique de Karnak » (Caire JE 52453), elle aussi placée comme « récompense de la part du roi » dans le temple d'Amon : « la faveur accordée par le roi est double : elle consiste et dans le don de la stèle et dans l'autorisation de la placer à l'intérieur du

⁴⁸ Voir A. VERBOVSEK, *Private Tempelstatuen*, p. 89-129 et p. 380-443, qui ne recense pas moins de trente cinq statues privées déposées dans le temple d'Amon à Karnak durant le Moyen Empire.

⁴⁹ Sur le troisième prophète d'Amon nommé Montouhotep ayant déposé deux statues votives dans le temple d'Amon à Karnak à la XII^e dynastie, A. VERBOVSEK, *op. cit.*, p. 400-403.

⁵⁰ St. QUIRKE, *The Administration of Egypt in the Late Middle Kingdom. The Hieratic Documents*, New Malden, 1990, p. 61-62. Pour des exemples de *htmty-bjty* au Moyen Empire, ÄW II, 1959-1962.

⁵¹ Pour la liste de ces « chanceliers du roi », voir A. VERBOVSEK, *op. cit.*, p. 94 (tableau 11Aa), p. 96 (tableau 11Ab) et p. 97 (tableau 11Aa).

⁵² L. DELVAUX, « *Donné en récompense de la part du roi* », p. 172-177.

⁵³ La stèle Caire JE 37507 constitue l'unique exemple connu d'un *hm-nṯr n(y) Jmn* profitant de cette faveur royale au cours du Moyen Empire et de la Deuxième Période intermédiaire.

⁵⁴ Voir G. LEFEBVRE, *Histoire des grands prêtres d'Amon de Karnak jusqu'à la XXI^e dynastie*, Paris, 1929, p. 61-62 ; W.A. WARD, *Index of Egyptian Administrative and Religious Titles*, p. 108 (898) ; ÄW II, 1657. Aucune de ces listes ne fournit l'exemple de la stèle Caire JE 37507.

⁵⁵ Sur ce document, le prophète d'Amon Senebefeni est figuré les cheveux ras, vêtu d'un pagne court triangulaire et drapé d'une peau de panthère ; il porte également un collier large et des sandales. Personnage secondaire de cette stèle, le prophète d'Amon présente les offrandes au défunt, la main droite levée au-dessus de la table d'offrandes et serrant l'extrémité de la dépouille du fauve dans sa main gauche, H.O. LANGE, H. SCHÄFER, *Grab- und Denksteine des Mittleren Reichs I*, p. 123-125. Cette stèle est datée de la fin XII^e-début XIII^e dynastie dans D. FRANKE, *Personendaten*, p. 319, dossier n° 526.

⁵⁶ Le prophète d'Amon Amenemhat s'est fait représenter deux fois sur sa stèle, les cheveux courts et paré d'un collier large : assis au registre supérieur, la main droite tendue vers la table d'offrandes et la gauche portant une fleur de lotus à son visage ; debout au registre inférieur, s'appuyant sur une canne de la main gauche et empoignant un sceptre semblable à une massue de l'autre. Dans la scène du haut, il porte une sorte de tablier s'arrêtant aux genoux et une ample jupe longue dans celle du bas ; voir I. HEIN, H. SATZINGER, *Stelen des Mittleren Reiches II. Einschliesslich der I. und II. Zwischenzeit*, CAA Wien 7, 1993, p. 71-75 (fin XII^e-XIII^e dynastie).

temple d'Amon »⁵⁷. Toujours à propos de la « stèle juridique de Karnak », P. Lacau écrit « notre stèle est la première portant cette formule que nous ayons trouvée à Karnak même. Le don royal d'une stèle paraît d'ailleurs avoir été beaucoup plus rare que celui d'une statue. Je n'en connais qu'un autre exemple celui des deux stèles (...) »⁵⁸. En effet, les stèles renfermant cette formule ne sont pas très nombreuses et les plus anciennes remontent à la XIII^e dynastie. On peut donc considérer que l'une des premières attestations sur un tel support de la séquence *d(w) m ḥsw.t n(y.t) ḥr n(y)-sw.t* figure sur la stèle Caire JE 37507, certainement la plus ancienne et l'unique du Moyen Empire connue à Karnak.

⁵⁷ P. LACAU, *Une stèle juridique de Karnak*, p. 2.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 3-4. Les deux stèles mentionnées proviennent d'Abydos et remontent au règne de Thoutmosis III.

